

Collecter des témoignages au cinéma, en littérature et dans les sciences humaines et sociales

Demi-journée d'étude organisée le mercredi 5 décembre 2018 après-midi à l'ENS de Lyon, salle D8 129 et D8 003.

Du théâtre contemporain au cinéma documentaire en passant par la littérature, de l'histoire orale à la sociologie sans oublier la géographie, on ne compte plus les disciplines, arts et sciences humaines confondues, dont l'objet se construit à partir de collectes de voix. Si le recours à l'entretien et au témoignage n'a cessé de nourrir les sciences humaines et sociales au moins depuis l'École de Chicago, l'usage du récit de vie occupe une place croissante dans les arts de la « non-fiction » : en littérature – ce sont les « histoires vraies de Méditerranée » consignées par François Beaune, ainsi que les collectes de témoignages de Svetlana Alexievitch dans l'ex URSS pour peindre la fresque de « l'Homme rouge » – ; dans le cinéma documentaire, comme en témoigne le récent film d'Amandine Gay, *Ouvrir la voix*. Ces recueils de voix sont tantôt le fruit d'une longue enquête en immersion sur le terrain, à l'instar d'un Jean Hatzfeld parti chercher des « récits de rescapés » dans une commune rwandaise, ou de Stéphane Beaud qui dans *La France des Belhoumi* (2017) écrit une biographie à plusieurs voix sur les trajectoires sociales d'enfants d'une famille algérienne installée en France depuis quarante ans, mais elles peuvent aussi naître d'un appel à témoignages, à l'image du projet de Christelle Dormoy, Boris Gobille et Erik Neveu pour proposer une histoire participative de Mai 68 à partir des récits de ceux et celles qui l'ont vécu.

À l'occasion de cette journée d'étude, nous aimerions mener une réflexion interdisciplinaire sur les enjeux de ces dispositifs de collectes de témoignages. Le désir de recueillir la parole d'autrui semble trouver son impulsion dans les années soixante et soixante-dix, durant lesquelles flotte un air du temps propice à l'essor du récit de vie : c'est bien sûr l'élan ouvert par Mai 68 qui ouvre la voie à la prise de parole d'individus ordinaires. Cette impulsion se traduit par le développement de nouvelles collections comme « Témoins » chez Gallimard ou la réorientation d'une collection comme « Terre humaine » chez Plon, avec l'idée d'accorder une place croissante au témoignage « indigène », pour faire entendre selon Jean Malaurie « les voix profondes qui expriment la sève d'un peuple ». La période est propice à l'exploration de nouvelles méthodologies : le récit de vie et l'entretien compréhensif en sociologie avec Daniel Bertaux ; l'histoire orale qui arrive en France depuis le monde anglo-saxon ; l'usage de plus en plus répandu du magnétophone tant par les chercheurs que par les écrivains. Les années soixante sont aussi l'occasion d'une refonte du paysage du cinéma documentaire avec le développement de la parole en direct : le progrès technique permet au cinéaste d'aller filmer une communauté en immersion, du cinéma d'intervention au documentaire ethnographique. Ces années marquent ainsi la possibilité de transférer la parole aux acteurs et actrices de l'histoire, mouvement qui trouve sa pleine réalisation avec l'« ère du témoin » qui, selon Annette Wieviorka, atteint son apogée dans les années quatre-vingts avec le processus de patrimonialisation de la mémoire du génocide juif. La figure du témoin se retrouve ainsi au centre des réflexions sur la constitution de la mémoire tant individuelle que collective.

La journée d'étude explorera quelques-uns des nombreux enjeux posés par ces dispositifs de collecte : quelles sont les méthodologies élaborées par les collecteurs de voix (quels protocoles ? quels outils ?), quels problèmes éthiques ou déontologiques le recueil de témoignages pose-t-il (qu'on se rappelle, pour le cinéma documentaire, l'exemple de Lanzmann en enquêteur

intransigeant face aux rescapés de la Shoah, ou encore ses mensonges pour recueillir la parole des anciens SS) ? Il s'agit également d'interroger les choix de restitution : comment sélectionner les témoignages ? Quels sont les effets produits par le montage, tant cinématographique que littéraire ? Comment transcrire les entretiens et opérer le délicat passage de l'oral à l'écrit ? Quelle place enfin le collecteur.ice occupe-t-il vis-à-vis des témoins dans la phase de collecte, mais aussi dans la restitution, entre effacement et présence affichée ? Si la journée d'étude accorde une attention particulière aux effets de passerelles, d'emprunts, de dialogues entre collectes littéraires, historiques et cinématographiques, il s'agira également d'être sensible à la spécificité des problèmes rencontrés dans chaque discipline : quel type de savoir l'historien.ne vise-t-il en collectant des témoignages ? L'usage de témoignages ne ravive-t-il pas la tension entre histoire et mémoire ?

PROGRAMME DE L'APRES-MIDI

SALLE D8 129 (bâtiment de l'IFE)

14h-14h30 : accueil des participant.e.s et présentation de la journée

14h30-15h30 : **Eléonore Devevey**, Université de Genève, « L'anthropologue comme témoin ? Manières et raisons d'écrire en « Terre humaine » à l'heure des indépendances ».

15h30-16h : pause

SALLE D8 003

16h-17h : Entretien avec **Boris Gobille** (Triangle, ENS de Lyon) autour de l'ouvrage *Mai 68 par celles et ceux qui l'ont vécu*.

17h-18h : **Alice Leroy** (LISAA - UPEM), « Prendre voix : les dispositifs d'enregistrement de la parole dans le cinéma documentaire »